



HAL
open science

**Compte-rendu d'ouvrage Paul GRADWOHL (éd.)
(2011), L'Europe médiane au XXe siècle, fractures,
décompositions, recompositions, surcompositions,
Editions du CEFRES, 285 p.**

Guillaume Lacquement

► **To cite this version:**

Guillaume Lacquement. Compte-rendu d'ouvrage Paul GRADWOHL (éd.) (2011), L'Europe médiane au XXe siècle, fractures, décompositions, recompositions, surcompositions, Editions du CEFRES, 285 p.. Revue d'Etudes Comparatives Est-Ouest, 2011, vol. 42, n°4, p. 193-196. hal-02471918

HAL Id: hal-02471918

<https://univ-perp.hal.science/hal-02471918>

Submitted on 9 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Guillaume LACQUEMENT
Professeur de Géographie
Département de Géographie et Aménagement
UMR CNRS ART-Dev
Université de Perpignan

Compte-rendu d'ouvrage

Paul GRADWOHL (éd.) (2011), *L'Europe médiane au XXe siècle, fractures, décompositions, recompositions, surcompositions*, Editions du CEFRES, 285 p.

Paul Gradwohl, chercheur au Centre de Recherche sur les Cultures et les littératures européennes de l'Université de Nancy a rassemblé dans un ouvrage les 13 contributions d'un colloque pluridisciplinaire qui s'est tenu en octobre 2009 au Centre Français de Recherches en Sciences Sociales de Prague. Co-organisé avec Marie-Claude Maurel, alors directrice du CEFRES, le colloque avait pour intention de penser les ruptures spatiales et temporelles de l'Europe médiane, comprise comme le vaste espace géographique s'étendant d'est en ouest de la Russie à l'Allemagne et du nord au sud de la Baltique à l'Adriatique et à la mer Noire. Les travaux dressent un état des lieux d'une confrontation interdisciplinaire qui a retenu l'approche multiscalair pour étudier les discontinuités spatiales et temporelles qui marquent cette partie du continent européen, les lignes de partage et de démarcations internes qui le traversent, ainsi que les représentations politiques et culturelles qui ont joué par le passé ou jouent aujourd'hui sur les formes de son intégration au sein de l'ensemble européen.

La première partie de l'ouvrage privilégie la grande échelle d'analyse. Elle s'intéresse aux transformations spatiales dans leur double dimension structurelle et morphologique et questionne le rôle des ruptures politiques et idéologiques ainsi que celui du sentiment identitaire dans les réagencements successifs des formes urbaines et des structures agraires. Dans une petite ville frontalière située entre la République tchèque et l'Autriche, Muriel Blaive a enquêté sur le regard de l'autre ainsi que sur les perceptions du passé communiste par la population. A Riga, Julie Demange s'empare des différences architecturales pour repérer les lignes de démarcation culturelle à travers la ville et explorer la diffusion de l'Art nouveau au prisme de l'affirmation de la conscience nationale lettone. Au sujet de Varsovie, Lydia Coudroy de Lille suit le processus contemporain de banalisation du bâti hérité de la période socialiste et examine les mécanismes qui conduisent à sa dissolution ou à sa préservation au sein du tissu urbain d'une ville libérée de la contrainte de la planification socialiste mais soumise aux logiques de la rente foncière et de la métropolisation accrue de ses fonctions politiques et socio-économiques. Pour sa part, Marie-Claude Maurel reconsidère les tournants de l'histoire agraire et revient sur les ruptures majeures qui, dans cette partie de l'Europe, ont été imposées en moins d'un demi-siècle aux sociétés locales par la confrontation des idéologies et les changements de systèmes socio-économiques. Les réformes agraires conduites dans l'entre-deux-guerres au nom de l'idéologie agrairienne, l'imposition du collectivisme au nom de la construction du socialisme à partir des années 1950 puis la décollectivisation enclenchée par le passage à l'économie de marché depuis 1990 sont des temps d'inversion des rapports sociaux dont les effets de césure ou de rupture jouent sur la transformation contemporaine des structures agraires et sur leur différenciation à l'échelle locale.

Les enjeux politiques des relations Est-Ouest placés en écho des enjeux mémoriels des pratiques culturelles et artistiques font l'objet de l'approche historique de la seconde partie. La

création musicale et théâtrale analysée respectivement par Jean-Sébastien Noël puis par Agnieszka Szmidi montre que les pratiques culturelles ont intégré les ruptures de l'histoire et leur violence dans les processus de construction identitaire, qu'elles sont sensibles aux contextes politiques et qu'elles participent de fait au renforcement des coupures politiques si l'on se réfère au propos développé par Catherine Servant au sujet du débat intellectuel en Tchécoslovaquie au sortir de la Seconde Guerre mondiale. Ce point de vue se précise à la lecture de la contribution de Jenny Raflík qui explique de quelle manière les jeux diplomatiques, en l'occurrence ceux du gouvernement français durant la période de guerre froide, sont prisonniers des contextes mais aussi des représentations du passé. De son côté, Eric Vial revient sur la chronologie des variations de tracé de la frontière septentrionale de l'Italie et enseigne qu'au-delà des limites politiques, une zone d'interface avec l'Europe centrale s'est construite dans le temps sur des clivages de nature multiple à la fois ethno-linguistiques et socio-économiques.

La troisième partie de l'ouvrage tente un exercice de « mises en perspectives dans l'espace et dans le temps ». François Pernot rappelle les circonstances de la naissance de l'Europe centrale, comme ensemble géopolitique, au lendemain de la Première Guerre mondiale. Il s'attarde en particulier sur les travaux du Comité d'études réuni par Aristide Briand à partir de 1917 qui a convoqué en tant qu'experts des universitaires comme Ernest Lavisse ou Emmanuel de Martonne pour réfléchir à la légitimité historique et géographique des futurs tracés frontaliers. Les traités de paix préparés par les diplomaties occidentales redessinent la carte politique de cette partie de l'Europe sur les ruines des empires centraux. Mais le jeu diplomatique dévoie en partie l'intention de favoriser la constitution d'Etats-nations et engendre de nouvelles césures ou discordances. La question des frontières est ensuite traitée dans sa dimension culturelle par Didier Francfort qui explore des objets originaux comme la danse et la gastronomie au filtre de la dialectique entre tradition et modernité pour examiner la construction des identités et les conceptions de l'altérité. Les analyses d'Antoine Marès et de Paul Gradwohl s'attachent quant à elles à suivre la naissance puis l'évolution du paradigme ou de l'idée d'Europe centrale dans le champ de la recherche française mais aussi dans le discours politique et dans les représentations de la société, des intellectuels en particulier. Elles font apparaître les difficultés et les contradictions qui président à la définition et à la compréhension de la partie centrale de l'Europe en raison de la multiplicité des lignes de partage héritées du passé.

Le maniement de l'approche pluridisciplinaire et l'intérêt porté à des objets d'étude finalement très divers forcent un peu la cohérence d'ensemble de l'ouvrage et rendent parfois la lecture un peu frustrante. Certes, la notion de « fractures » sert de fil conducteur pour étudier les caractères originaux des formes de structuration territoriale, des représentations politiques et culturelles ainsi que de la construction des identités. Mais pour étayer ce choix, l'introduction se serait enrichie d'une référence plus explicite aux réflexions de l'historien Krzysztof Pomian sur les lignes culturelles de partage dans son *Essai de définition* de l'Europe centrale ou à celles du géographe Claude Raffestin lorsqu'il distingue dans sa *Géographie du pouvoir* la maille « abstraite » et la maille « concrète » des territoires. De plus, le dernier terme du titre – « surcompositions » reste au final énigmatique pour le lecteur non initié alors que l'intention première de l'ouvrage visait l'échange et la confrontation interdisciplinaires. On regrettera également que les propos sur les frontières et leurs tracés ne s'appuient pas de manière plus systématique sur des illustrations de nature cartographique. Néanmoins, ce tableau impressionniste des « fractures » de l'Europe centrale suscite un vif intérêt par les éléments de réflexion qu'il livre aux sciences sociales pour l'étude de cette partie du continent européen et réussit en cela le difficile pari de l'approche pluridisciplinaire. L'ouvrage permet de se rendre compte à quel point les discontinuités spatiales et les ruptures temporelles ont agi et agissent encore sur la structuration des territoires centre-européens. Il restitue également le poids des regards

extérieurs sur la manière de penser les limites de la partie centrale du continent européen et de concevoir les formes de son intégration politique et/ou socio-économique au reste du continent à différentes époques. L'ouvrage offre surtout deux clés d'analyse utiles à la compréhension des effets de fractures en Europe centrale. Explicitement ou implicitement, une partie des contributions soulignent ou évoquent la vulnérabilité d'ordre géopolitique de cet ensemble régional qui a conduit à tant de changements de tracés frontaliers, de déplacements de populations, de destructions et de reconstructions comme si le destin des peuples d'Europe centrale était voué à un éternel recommencement au lendemain de ruptures souvent brutales imposant un nouveau chemin, une nouvelle bifurcation. La première clé interprétative renvoie alors aux effets de contexte. Certaines des analyses géographiques et historiques montrent ensuite de quelle manière les héritages du passé jouent sur les représentations et les choix politiques ou socio-économiques des individus ou des groupes sociaux après chacune des bifurcations imposées par un nouveau changement de système. Les évolutions territoriales en particulier s'inscrivent dans des trajectoires qui sont le résultat d'un jeu de temporalités multiples et discontinues. La seconde clé interprétative renvoie ainsi à la détermination du poids du passé (ou *path dependence*) sur les dynamiques territoriales et sur les sociétés.

Paul GRADWOHL (éd.), *L'Europe médiane au XXe siècle, fractures, décompositions, recompositions, surcompositions*, Prague, CEFRES, 2011, 285 p., in *Revue d'Etudes Comparatives Est-Ouest*, Vol. 42, n°4, 2011, pp. 193-196.